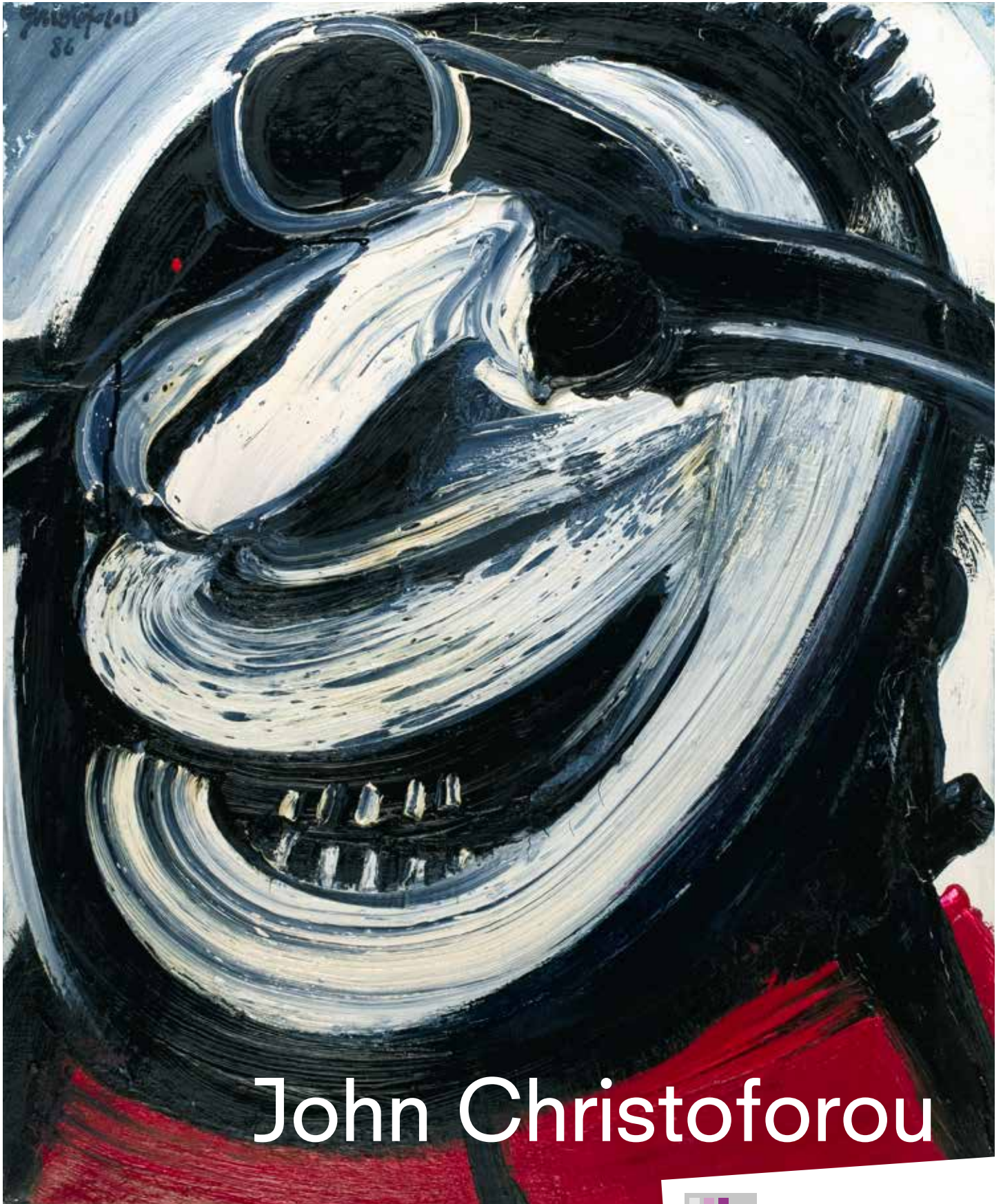


EXPOSITION

Aire-sur-la-Lys - Du 8 mars au 6 mai 2012



John Christoforou



Office de Tourisme
Le Bailliage - Grand'Place
Aire-sur-la-Lys

Retrouvez la programmation 2012 sur www.ot-airesurlalys.fr

ART & CULTURE

Galerie
Daillage



Salle Haute
DU 8 MARS AU 6 MAI 2012

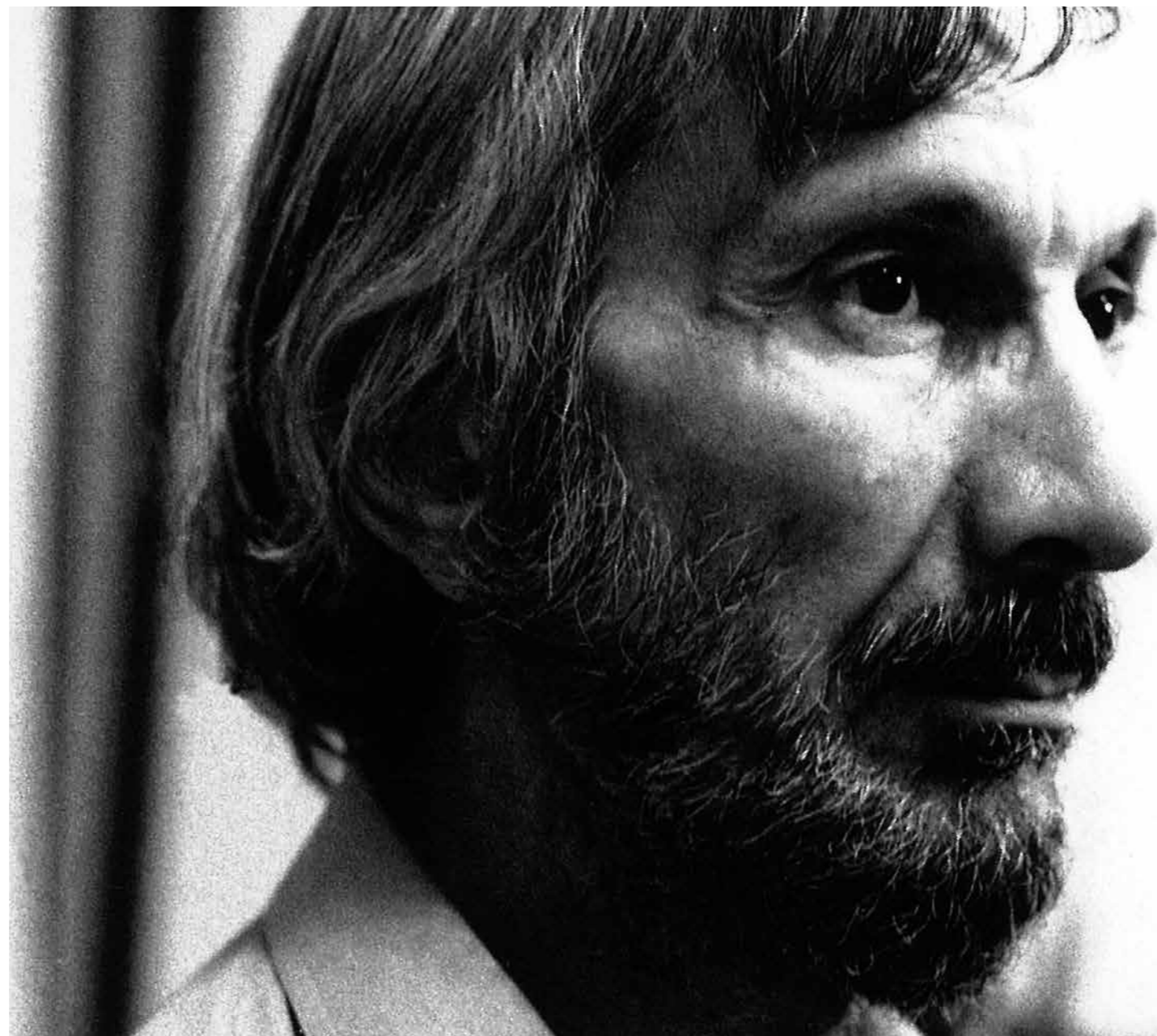
EXPOSITION

John Christoforou



Retrouvez la programmation 2012
sur www.ot-airesurlalys.fr

© galerie daillage 2012



Exposition John Christoforou le combattant inspiré

« *L'art peut tout oser, tout dire sur la vie, sans concessions. C'est là où réside la force de l'art : aller jusqu'au bout sans crainte* »

« On me dit que ma peinture est une sorte d'avertissement. Je ressens très fortement cet avertissement »

-1921. Naissance à Londres. Ses parents sont originaires de Smyrne (Grèce). Son grand-père maternel, sculpteur, trouve la mort pendant l'exode. Sa mère meurt six mois après sa naissance.
-1930. Mort de son père à Athènes où la famille est revenue.
-1935. Etudes à l'école des Beaux-Arts d'Athènes grâce à un voisin qui repère son talent. Découverte de l'art byzantin.
-1938. Retour en Angleterre.
-1941. Cinq ans de service dans la Royal Air Force. Missions de sauvetage.
-1946. Démobilisation. Pratique de la peinture. Premières expositions à Londres. Intérêt pour l'art moderne et contemporain.
-1951. Séjour à Paris. Visite des grands musées de la capitale.
-1953. Retour à Londres, rencontre d'écrivains et artistes, affirmation d'un art figuratif nouveau.
-1956. Mariage avec Ruth, décision d'installation à Paris. Nouvelles rencontres.
-1960. Première exposition à la galerie Rive gauche. Christoforou devient une figure de proue de la « nouvelle figuration ». Expose ensuite en Suède, au Danemark, en Belgique, aux Pays-Bas.

-1965. Prix de l'association des critiques d'art à Londres.
-1970. Après le Danemark, expositions à Nantes, La Haye, Paris (« La nuit et le néant »).
-1975-1980. Expositions à la FIAC, au musée d'art contemporain de Dunkerque, à Athènes.
-1985-1990. Importantes expositions au Centre national des arts plastiques (« Souvenirs pour demain ») et au musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq, puis à Angers, Saint-Quentin. Lui et son épouse adoptent la nationalité française.
-1993-1994. Monographie sur trente années de travail et exposition à Paris. Le Massacre des innocents marque un nouveau départ. Rétrospective au Couvent des cordeliers à Paris et en Grèce.
-1998-1999. Expositions à Clamart, Besançon, Strasbourg, Saint-Ouen (« Personnages et martyrs »).
-2000. Contact avec les jeunes générations grâce à une exposition au musée des Beaux-Arts de Reims.
-2002-2012. Première rétrospective en Grèce (80 peintures, un catalogue au titre significatif : « l'homme : un ange déchu »). Nouvelles expositions à Paris, Saint-Etienne-du-Rouvray, Athènes...

et Aire-sur-la-Lys.





John Christoforou, le combattant inspiré

Un panache blanc, une silhouette légère, des yeux de braise. Quand il vous accueille à l'entrée de son atelier de Kremlin-bicêtre, John Christoforou semble sorti d'une grotte, d'une caverne, d'un antre mystérieux. Le ton de voix est grave, la parole lente, les gestes sont d'une précieuse courtoisie. Mais comment ne pas deviner que cet artiste est tout sauf un tiède ? « Je n'avais pas la possibilité de l'indifférence », dit-il lorsqu'il évoque son enfance et sa jeunesse. La mort de la mère puis celle du père, l'arrachement à la Grèce, les cinq années de service dans la Royal Air Force - dont trois dans les missions de sauvetage en mer de victimes de la guerre et des cyclones -, la destruction des œuvres de la période d'apprentissage, l'engagement dans la nouvelle figuration... Autant d'étapes douloureuses ou difficiles. Mais pas question de geindre ou de faiblir. Dans son extraordinaire atelier – c'est comme un



camp retranché où il mène ses assauts fiévreux contre les toiles et les papiers – nous avons choisi trente œuvres significatives de son travail. Sérigraphies, grandes gouaches, toiles : c'est toujours la figure humaine qui est au cœur des inspirations de John Christoforou. On a parfois rapproché son style du mouvement Cobra ou du mouvement expressionniste. Mais John, l'homme aux plusieurs patries (La Grèce, l'Angleterre, La France...), c'est un grand solitaire, un créateur qui ne travaille pas sous influence. Depuis toujours, il s'aventure dans le tréfonds de l'humain et dans l'épaisseur de la matière peinte. S'il ne s'éloigne jamais complètement de la figuration, il crée un univers singulier où la peinture elle-même semble prise de folie et de survitalité. Non seulement il donne à ses visages ou à ses corps une très forte intensité, mais il n'hésite pas à bousculer les formes, à revoir les accords de couleurs, à mettre sous nos yeux une effervescence, un bouillonnement, une déchirure, un élan ou une fusion qui rompent avec l'ordinaire. C'est l'âme que John Christoforou veut atteindre et toucher. C'est elle qu'il veut réveiller et sauver à tout prix. Né à Londres de parents originaires de Smyrne,



installé à Paris au milieu des années cinquante, John Christoforou n'a jamais cessé de lutter contre une société anti-humaine. C'est un peintre combattant. Un homme hérissé que navrent la violence, l'hypocrisie, la robotisation. Alors il s'avance avec ses deux yeux et ses deux mains, transformant les toiles vierges en champs de bataille ou en espaces poétiques. La profondeur des noirs, l'intensité des rouges, la façon de broser la surface, le mouvement des formes : le repos n'est pas permis. Mais à l'agitation fiévreuse de la conscience se joint la magnifique maîtrise de la composition.

Quel bonheur de suivre les élans furieux mais subtils qui rendent présents une aile d'ange, une croix sacrificielle ou le galop d'un cheval !

Si John Christoforou nous empêche d'avoir l'esprit tranquille, il partage à cœur ouvert sa folle énergie. Aux déchirements et aux incertitudes il oppose une vitalité surgie du fond des âges. Comment ne pas songer aux sculptures des cathédrales, aux fresques des églises, aux icônes des chapelles, aux visions de Bosch, Ensor ou Goya ?



De grandes expositions (Paris, Copenhague, Rouen, Villeneuve-d'Ascq, Stockholm, Dresde, Athènes, Reims...) ont célébré sa créativité, mais l'ampleur et la constance de son inspiration restent à découvrir. Le fondateur du musée de Dunkerque, Gilbert Delaine, a tenu à ce que Christoforou figure en bonne place

dans la collection à côté de Dodeigne, Kijno, Roulland, Francis, Mitchell, Warhol, Arman, Klasen, Alechinsky, Debré ou Appel...

Anges, soldats, prophètes, masques, martyrs, rescapés... Rien de trafiqué, rien d'étriqué. Une bonté dure, implacable. Une vérité de cendres et de sang. Une émotion sans sentimentalisme. Une envie de franchir les frontières, de braver le mal jusque dans sa tanière la plus profonde. Des enfouissements et des envolées.

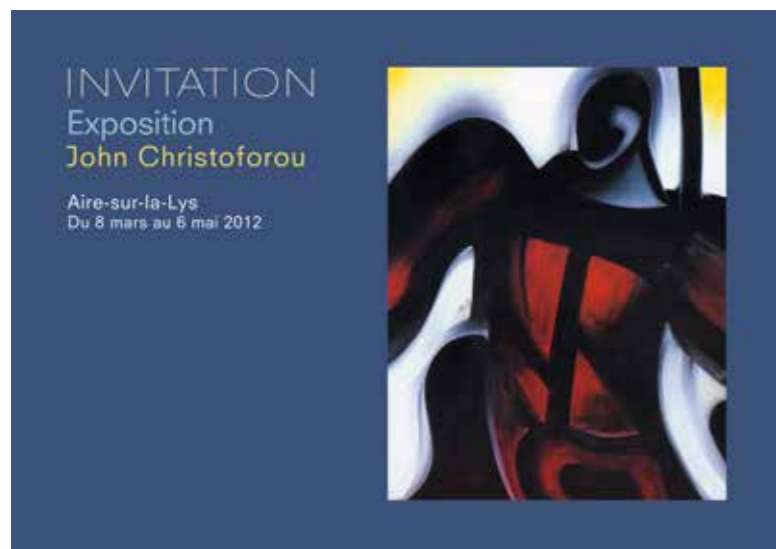
« Nous avons besoin de quelque chose qui soit au-delà de nous, dans l'infini de la vie. C'est notre façon de corriger notre instinct sauvage, de calmer notre animalité, en nous donnant l'espoir d'une force, d'une puissance qui nous dépasse. Mais qui est là. » A certains on colle l'étiquette de « grands maîtres ». De John Christoforou il faut reconnaître que c'est un merveilleux et précieux agitateur. Une âme tendre devenue tranchante comme une lame.

En parcourant l'exposition dans cette belle salle du bailliage, laissez vous prendre par ces formes et ces couleurs, laissez vous envahir par ces figures venues d'ailleurs. Et puis, une fois ressentie cette émotion, voyez comment les éléments sont noués ensemble sur la toile, appréciez la solidité des compositions, la force des mouvements, le maniement du noir, la présence des bleus, la façon de frotter la surface ou d'y glisser.

C'est un petit homme qui a fait tout cela. Un petit homme survolté qui a mené sa vie artistique comme une aventure, comme une survie.

B.V.





Jean-Pierre Boëns
et les membres de l'Office de Tourisme
d'Aire-sur-la-Lys vous invitent
au vernissage de l'exposition
de **John Christoforou**.

le mercredi 7 mars 2012 à 19h,
salle haute - Galerie du Bailliage.





AIRE-SUR-LA-LYS

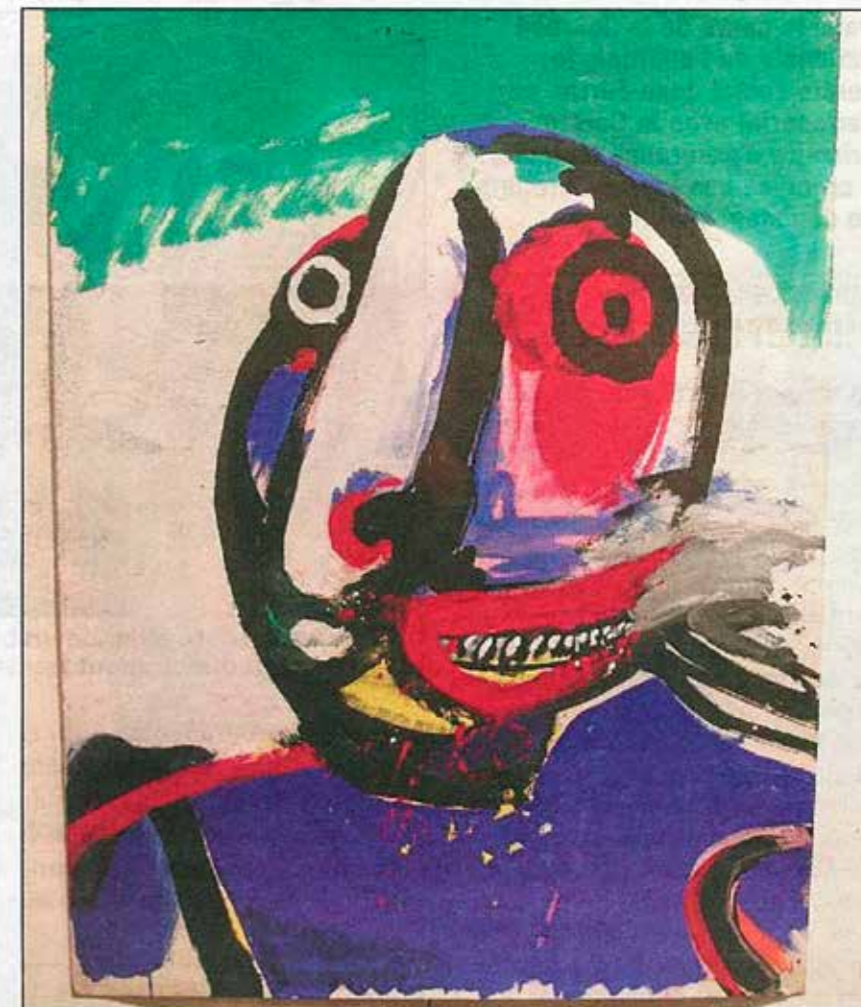
L'émotion, la créativité et les couleurs de John Christoforou illuminent le bailliage

Des expositions à Dresde, Athènes, Paris, Copenhague, Stockholm, et chez nous : une place privilégiée au musée de Dunkerque aux côtés de Dodeigne, Kijno ou Warhol, des grands assurément. John Christoforou est un artiste dont la créativité a séduit de nombreux amateurs d'art. C'est la galerie du bailliage qui accueille une partie de son inspiration, trente toiles qui resteront visibles jusqu'au 6 mai.

Bruno Vouters, chargé de le présenter lors du vernissage de l'exposition, mercredi soir, a évoqué une silhouette légère, un panache blanc, des yeux de braise. À 91 ans, l'artiste n'a pas fait le déplacement du Kremlin-Bicêtre où, né de parents grecs, il s'est installé après une vie riche en Angleterre. Mais chacun a pu imaginer « son extraordinaire atelier, comme un camp retranché où il mène ses assauts fiévreux contre les papiers et les toiles vierges. Qu'il transforme en champs de bataille ou en espaces poétiques ».

Ce que la société secrète en violence

La peinture de Christoforou, des sérigraphies, gouaches, dessins, c'est d'abord la figure humaine. L'homme blessé, aux lunettes, croqué avec une profondeur de noirs, des rouges incandescents, des bleus et des jaunes comme sortis d'un tube de peinture fluo. Il y a



Il y a comme une contradiction entre l'homme présenté discret et doux et sa peinture choc, fiévreuse et débordante d'énergie.

comme une contradiction entre cet homme présenté comme discret, doux, presque timide et sa peinture choc, expressive, broyée à grands traits, agitée, fiévreuse et débordante d'énergie. « Comme l'image d'une société violente, qui souffre, que lui le non-violent nous renvoie à la face », remarque Jean Delaine.

« Bien qu'isolé du monde, il emmagasine tout ce que notre société secrète en violence et en souffrance pour nous renvoyer à travers sa peinture, exacerbés, tous les sentiments qu'il reçoit et qui le rongent. » Les plus grands critiques ont salué l'œuvre de John Christoforou. Ce serait presque une faute de passer à côté de cette émotion. ■

EXPOSITION

L'œuvre brute d'un pacifiste

Une dominante de noir, de blanc et de rouge, quelques touches de bleu... Ces couleurs intenses, posées sur la toile au moyen de larges pinceaux, brosses ou couteaux, laissent apparaître des gestes amples et volontaires et vous embarquent dans un univers figuratif pas très optimiste. Voilà une manière bien particulière de peindre des figures humaines ! John Christoforou impose là une « œuvre immense, brutale, directe, sans concession, qui secoue, qui tremble et qui dérange, qui agresse et qui blesse... », comme l'a écrit Pierre Brisset, grand critique d'art, à l'encontre de cet artiste hors du commun.

Jusqu'au dimanche 6 mai prochain, l'office de tourisme vous propose de partir à la rencontre de ce peintre de la fin du 20^e siècle, âgé aujourd'hui de 91 ans et vivant au Kremlin-Bicêtre, en pleine banlieue parisienne « populaire ».

Son âge explique son absence au Bailliage le mercredi 7 mars, lors du vernissage de l'exposition qui lui est consacrée. Mais certains de ses amis, tous passionnés



Une manière particulière de peindre des visages ! Le reflet d'un tourment intérieur...

d'art, ont chacun leur tour parlé du peintre, retraçant sa vie et évoquant l'homme et l'artiste qu'il est devenu. Des épreuves de son enfance en Grèce à sa vie à Londres et ses cinq années de service au sein de la Royal Air Force. Des missions de sauvetage en mer qui l'ont amené à côtoyer la souffrance et la mort, tout ce qui a marqué, forgé John Christoforou et qui explique probablement la direction artistique de son œuvre.

Christoforou, un homme « hanté par ce que l'humanité fait de mal. »

Bruno Vouters, rédacteur en chef adjoint de la Voix du Nord, invité en sa qualité d'auteur d'ouvrages sur la peinture, a souligné l'énergie débordante de l'artiste, vivant au milieu de ses toiles dans un atelier qui occupe

90 % du rez-de-chaussée de son domicile. Un « petit bonhomme au panache blanc, à la voix suave, profonde, doux, courtois, mais brûlant d'un feu intérieur, hanté par ce que l'humanité fait de mal. »

Gilbert Delaine, président de l'association des amis du LAAC (musée d'art contemporain de Dunkerque où l'on retrouve d'ailleurs une belle collection de John Christoforou), et ami de longue date de l'artiste, a évoqué son re-

gard de mystique, qui sied à merveille avec son nom, puisque « la traduction littérale du grec en français de Christoforou est le Porteur du Christ. » Il l'a décrit comme « un homme bon, doux, humaniste, qui a horreur de l'injustice, de la violence, qui vit très chichement, un homme dont la pensée et le mode de vie sont en harmonie, un peintre complètement pris par sa passion... l'un des plus grands peintres du XX^e siècle, considéré comme l'un des précurseurs de la Nouvelle Figuration... »

« La vie n'est pas un long fleuve tranquille », dira à son tour Jean-Pierre Boëns, président de l'office de tourisme. En effet, les figures humaines représentées par le peintre semblent déshumanisées, car torturées, déformées, agitées. Les quelques coups de brosses précis, incisifs, le mouvement des formes, l'amplitude du geste, les couleurs profondes, intenses gommant tout ce qui s'apparente à la douceur et au bien-être. Une œuvre à l'opposé du caractère de l'artiste, une façon pour ce contemplatif de restituer à travers sa peinture toutes les vicissitudes du monde.

L.H.

■ Jusqu'au 31 mars : du mardi au samedi, de 14h à 18h et le vendredi matin de 9h à 12h. Du 1^{er} avril au 6 mai : le lundi de 14h à 18h, du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h et le dimanche de 10h à 12h.

@ Gardez le contact avec l'actualité locale grâce à notre site internet www.lechodelalys.fr

LE GUIDE

Né à Londres en 1921 de parents grecs, John Christoforou perd sa mère neuf mois après sa naissance. En 1930, sa famille part pour Athènes où meurt son père deux ans plus tard. C'est un voisin qui, ému par son talent de dessinateur, lui offre des cours à l'école des Beaux-Arts d'Athènes en 1935. En 1938, il est de retour en Angleterre. À partir de 1941, il effectue cinq ans de service dans la Royal Air Force, participant aux missions de sauvetage en mer des victimes de la guerre et des cyclones sévissant sur l'océan Indien. En 1946, il découvre l'art moderne et décide de se consacrer à la peinture. Dans les années 1960, il est considéré comme l'un des précurseurs de la Nouvelle Figuration et il sera présent à l'exposition de la galerie Mathias Fels, en 1962. Exigeant, engagé, John Christoforou est un peintre de son temps : « Nul ne peut nier que le XX^e siècle a été un siècle terrible – des crimes atroces (qui continuent encore) – la mise à mort de millions d'êtres innocents. Le drame de la vie ne peut nous laisser indifférents – cela pénètre le travail que nous faisons, malgré nous. La vie est un miracle, mais aussi un spectacle terrifiant. » De nombreuses expositions ont été consacrées à John Christoforou en France et à l'étranger, dont, en 1974, « La Nuit et le Néant » au musée Galliera, en 1991 au Kunsthalle de Copenhague, en 1994, une rétrospective, présentée par la Ville de Paris et l'Association pour la promotion de l'art au XX^e siècle au Couvent des cordeliers. Les principaux thèmes chers à l'artiste y sont présentés : crucifixions, accouchements, anges, amoureux, épouvantails, guerriers, scènes de conflit...



AU BAILLIAGE

L'exposition de John Christoforou, le combattant inspiré



Autour de Jean-Pierre Boëns.

Né à Londres, de parents originaires de Smyrne, installé à Paris au milieu des années 50, John Christoforou n'a jamais cessé de lutter contre une société antihumaine. C'est un peintre combattant, un homme hérissé que navrent la violence, l'hypocrisie et la robotisation. Malgré des étapes douloureuses (la mort de sa mère puis celle de son père, l'arrachement à la Grèce, les cinq années de service dans la Royal Air

Force, la destruction des œuvres de la période d'apprentissage), il n'a pas faibli et a mené ses assauts fiévreux contre les toiles et les papiers.

Mercredi 7 mars, au Bailliage, lors du vernissage d'une trentaine de ses œuvres, les invités ont découvert les sérigraphies, les grandes gouaches et autres toiles présentant toutes une figure humaine marquée par la profondeur des noirs, l'intensité des rou-

ges, la façon de brosser la surface et le mouvement des formes. L'artiste a fêté ses 91 printemps le 8 mars, le jour de la fête internationale des femmes, chez lui, au Kremlin-Bicêtre. Le vernissage a eu lieu en présence du maire Jean-Claude Dissaux, du président de l'office de tourisme Jean-Pierre Boëns, de Philippe Beziat, Christophe Maës, Gilbert Delaine et Bruno Wouters. L'exposition est visible jusqu'au 6 mai.

EXPOSITION

John Christoforou fait vibrer le bailliage d'Aire-sur-la-Lys

La grande salle du merveilleux bailliage d'Aire-sur-la-Lys accueille un maître de la « nouvelle figuration », John Christoforou. Né à Londres en 1921 de parents originaires de Smyrne (Turquie), le peintre est aujourd'hui installé à Kremlin-Bicêtre, au sud de Paris. Mais il a des liens particuliers avec la région : le musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq lui a consacré une belle rétrospective au milieu des années 80, et il figure au cœur des collections du musée de Dunkerque. Le fondateur de ce musée, Gilbert Delaine, est très proche de lui et ne manque jamais de saluer une œuvre marquante du XX^e siècle.

Tension permanente

« Je n'avais pas la possibilité de l'indifférence », dit celui dont l'enfance et la jeunesse ont été marquées par les épreuves (disparition de sa mère et de son père, missions de sauvetage dans la Royal Air Force...). Courtois mais farouche et indépendant, John Christoforou a dans les yeux une flamme qui ne trompe pas. Peintures et dessins sont réalisés dans une tension permanente. Solidité des compositions, force des mouvements, impact des couleurs, maîtrise singulière du noir et du blanc : impossible de ne pas apprécier le savoir-



« Ange » : le tourment et l'exaltation. REPRO « LA VOIX »

faire. Impossible également de résister, surtout à cet assaut de visages ou de scènes qui poussent le regard à se questionner sur l'humanité tout entière et sur sa propre humanité. Anges, soldats, prophètes, masques, rescapés, poètes... Rien de trafiqué, rien d'étriqué : une bonté dure, implacable, face à l'infini de la vie. ■ B. V.

► Le Bailliage, grand-place (office de tourisme), jusqu'au 6 mai.
Rens. au 03 21 39 65 66
ou sur www.ot-airesurlalys.fr

Aire-sur-la-Lys
Du 8 mars au 6 mai 2012

John Christoforou, le combattant inspiré



EXPOSITION

Retrouvez la programmation 2012 sur www.ot-airesurlalys.fr